

# Colloque international *Rhétorique et traduction*

SEPTET, Société d'Etudes des Pratiques et Théories en Traduction

LLL, Laboratoire Ligérien de Linguistique

Université d'Orléans

26-27 janvier 2012

## **Point de [vue sur le sens] sans [point de vue] rhétorique et non pas [Point de vue] sur le sens sans [point de vue] rhétorique**

Pierre-Yves Raccah, CNRS

LLL, Université d'Orléans

La conviction, typiquement chomskyenne, selon laquelle la maîtrise d'une langue équivaut à la capacité de mettre en œuvre une grammaire n'a peut-être pas été suffisamment prise au sérieux par les linguistes, y compris par les chomskyens eux-mêmes. L'objectif de cette communication n'est ni de défendre cette conviction, ni de l'attaquer, mais seulement de montrer ses liens avec différentes conceptions des rapports entre langue, rhétorique et traduction. Ce biais nous permettra de passer en revue quelques unes des différentes conceptions de la rhétorique, de la traduction, de la grammaire, et, finalement, des langues et peut-être même de la pensée humaines. Loin de moi l'idée de prétendre que cette revue s'efforcera d'être objective : je m'efforcerai, au contraire, de manipuler mon lecteur / auditeur pour qu'il ou elle accepte qu'une conception... manipulatoire... de la communication langagière est la seule qui permette d'éviter les paradoxes et absurdités que rencontrent d'autres conceptions, plus 'politiquement correctes' (on l'aura compris, dans ce sens non nécessairement connoté, « manipuler » et « manipulatoire » renvoient avant tout à un 'faire faire' et pas nécessairement à de mauvaises intentions...). Je signalerai ce que je considère comme les principales conséquences d'une telle conception sur les différentes notions que nous venons d'évoquer, en montrant, pour mieux la 'vendre', que ces conséquences sont intéressantes, pour ne pas dire inespérées.

Si la maîtrise d'une langue permet à l'homme de croire et de faire croire qu'il manipule des concepts, la maîtrise de plusieurs langues permet de ne pas tout à fait effacer que ces concepts ne sont manipulés qu'à travers la gestion du sens : on sait bien que le monoglotte (espèce très rare, mais pas totalement éteinte) a une tendance irrépressible à considérer comme simple d'esprit toute personne qui ne parle pas sa 'monolange', seul instrument à sa disposition lui permettant de croire qu'il pense... (les hellènes avaient déjà leurs barbares !). On a cru pouvoir simplifier cette relation entre *langue* et *pensée* en assimilant *sens* et *concept*, ce qui impliquait, justement, que l'on ne tînt pas compte du polyglottisme, ni des questions théoriques liées à la traduction, mais rendait beaucoup plus simple le cahier des charges de la sémantique, à condition, toutefois, de ne pas trop demander à la grammaire...

Ces choix, qui pouvaient, jusqu'à il y a une cinquantaine d'années, être défendus comme une tentative de simplification assez radicale, « pour voir si ça marche », et qui ont fait passer le formalisme logique pour une garantie de scientificité, ont fini par renvoyer toutes les propriétés spécifiques des langues humaines à des enjolivures argumentatives, pragmatiques, rhétoriques ou même esthétiques, ne relevant pas de la linguistique. Lesdites enjolivures devenant, fatalement, plus essentielles que ce qu'elles étaient censé enjoliver, cette position simplificatrice est devenue archaïque depuis longtemps, ce qui n'empêche pas bon nombre de linguistes contemporains de la présupposer encore... Si, en outre, on tient compte, par exemple, des phénomènes liés au polyglottisme, des questions théoriques posées par la traductologie, des décalages fréquents entre les propriétés argumentatives des discours et les propriétés logiques des éventuels raisonnements qu'ils sous-tendent, cette position archaïque ne peut plus être argumentée (ce qui n'empêche pas certains de la défendre, mais avec d'autres moyens...).

Après avoir détaillé quelque peu les réflexions que je viens d'esquisser très sommairement, je proposerai (et justifierai) quelques idées pour une conception de la communication langagière et pour une conception de la signification et de ses rapports avec l'argumentation et la rhétorique, qui permettent de se passer des simplifications abusives de la linguistique archaïque et d'envisager, notamment, un traitement des phénomènes liés à la traduction s'appuyant sur une approche théorique contrastive, elle-même fondée sur des observations et des expérimentations empiriques.

Les axes principaux de cet ensemble d'idées peuvent être schématisés comme suit :

- Les discours font construire du sens à ceux qui les entendent et les comprennent.
  - Les discours mettent en œuvre des unités d'une langue donnée : pour comprendre un discours dans une langue L, il faut maîtriser la langue L. Cette maîtrise étant généralement acquise, pour l'essentiel, en 18-24 mois par n'importe quel imbécile, exposé uniquement à des discours et des comportements, il est certain qu'il y a *quelque chose* de simple (pour l'être humain) à maîtriser, même si ce n'est pas simple (pour le linguiste) à décrire.
  - Les discours agissent (parfois) sur les comportements : si la réaction est liée au sens du discours (et non, par exemple, à l'intensité sonore), un des aspects au moins de ce qui a causé la réaction est lié aux unités de langues mises en œuvre dans le discours.
- L'auteur d'un discours choisit les unités de langue que son discours met en œuvre dans le but d'obtenir des destinataires la réaction qu'il souhaite (ou une réaction d'un type souhaité) : le locuteur utilise la langue pour manipuler son auditoire (lui faire faire quelque chose).
- Une telle manipulation a effectivement lieu (même si les résultats ne sont pas toujours ceux escomptés par le locuteur...) parce que l'auditoire ne peut pas *ne pas* construire du sens pour les énoncés qu'il a les moyens de comprendre : les unités de langue utilisées par le locuteur instruisent l'auditeur, 'à l'insu de son plein gré' sur la manière dont il doit construire ce sens (même si elles ne peuvent évidemment pas garantir le résultat de cette construction).
- On a vu en détail, notamment depuis Ducrot et les 'ducrotiens', que si c'était sur la construction des concepts et seulement des concepts que les unités des langues humaines instruisaient, de nombreux phénomènes robustes (observables dans différents types de situations) de compréhension resteraient inexplicables, et de nombreux paradoxes devraient hanter la linguistique pour l'éternité. Sans reprendre toute la discussion sémantique, méthodologique et philosophique que cette découverte a suscitée, je me bornerai à illustrer ce point de manière à étayer l'idée que, même lorsque elle permet d'accéder à des concepts et à des relations entre concepts, la

compréhension d'un discours produit d'abord des *points de vue* et des relations entre points de vue. Je devrai, bien entendu expliciter cette notion de point de vue et montrerai ses rapports avec la notion ducrotienne d'*orientation argumentative* mais aussi avec les notions bakhtiniennes de *voix polyphonique* et de *mots habités*.

- Je montrerai comment la mise en œuvre de cette idée, dans le cadre d'une conception manipulatoire de la communication langagière, permet de concilier et même de réconcilier la linguistique avec la rhétorique *et* la linguistique avec la traductologie.

→ Ainsi, si la grammaire comporte des instructions sur les points de vue, l'idée que la maîtrise d'une langue équivaut à la capacité de mettre en œuvre une grammaire ne réduit plus les langues humaines à des langages logico-conceptuels ; elle n'oblige plus à considérer qu'une 'bonne' traduction d'un texte ou d'un discours doit 'dire la même chose' que le texte ou le discours original, et permet ainsi de se poser des questions relatives à la *proximité rhétorique* de deux langues, dans le cadre d'une étude de sémantique contrastive.

Tout au long de l'exposé / du texte, je m'efforcerai de montrer qu'une démarche réellement empirique (fondée sur l'observation et sur l'expérimentation) est nécessaire *et* possible, même dans ces sombres recoins des sciences douces qui abordent les arts de la langue...